

<p>PHILOSOPHIE DE L'ÉDUCATION SÉANCE N° 2 : Morale et éthique</p>

PLAN

1) Rien, dans l'étymologie, n'impose de distinguer "éthique" et "morale" :

*le premier terme vient du grec,

*le second du latin...

*et les deux renvoient à l'idée de réflexion sur les "comportements humains", sur les "mœurs".

2) L'histoire de la philosophie a cependant progressivement distingué les deux termes :

* le terme de "morale" renvoie à *un système de normes* qui s'impose aux membres d'une collectivité ou à un groupe donnés et incarne les valeurs implicites de cette société ou de ce groupe (en ce sens la "morale" est "relative"... cf. Pascal);

* le terme d'"éthique" renvoie à *la visée (intention)* qui sous-tend l'activité d'un sujet en acte(s).

3) L'éthique peut se définir comme l'interrogation qui place d'emblée un sujet qui agit devant

la question de l' "AUTRE".

J'entre dans le registre de l'éthique quand l'"autre" fait question :

Est-ce que "je le traite comme une fin ou seulement comme un moyen" (Kant) ?

Est-ce que je le reconnais comme un "sujet" avec qui je peux engager une rencontre ? ou bien est-ce que j'en fais un objet qui peut servir mes intérêts et contribuer à ma satisfaction ?

4) L'éthique renvoie donc, dans un premier temps, à une attitude individuelle irréductible:

"la sollicitude" à l'égard d'autrui
 ("*union intime entre un choix philosophique et la chair affective des sentiments et de la compassion*" Ricoeur)...

C'est cette "sollicitude" qui me permet de me dégager de mon égocentrisme initial comme du délire qui me menace toujours...
 C'est elle qui me sauve du solipsisme.

5) Mais le "souci de l'autre" peut, en réalité, représenter un danger pour moi-même en tant que sujet éthique :

*"Il faut que je me garde
un peu pour pouvoir
continuer à me donner"*
Jankélévitch

L'éthique m'amène donc irrémédiablement à travailler sur le rapport entre

<p>"le souci de l'autre" et "le souci de moi".</p>
--

6) Le travail sur le rapport entre "le souci de l'autre" et le "souci de moi" s'exprime par une question fondatrice :

*"ce dont je jouis,
l'autre jouit-il
aussi?"*

Cette question ne peut que rester sans réponse... au risque de me faire basculer :

*dans la suffisance (Don Juan)

*ou dans la spirale d'un dévouement suicidaire (Dostoïevski - *Les frères Karamazov...* Zosime et Aliocha).

Mais pour que cette question reste sans réponse - et puisse donc continuer à se poser et à nourrir mon interrogation éthique - il faut accepter

notre ignorance radicale de l'autre...

* "l'opacité incontournable de la conscience d'autrui" (Husserl)...

* l'impossibilité de comprendre en quoi consiste la jouissance de l'autre...

* le caractère insaisissable de son "ipséité" (Ricoeur), de son "visage" (Lévinas).

7) L'éthique suppose donc une acceptation d'une

"séparation fondatrice"

d'un "dégagement du chaos origininaire" et d'une "affectation à chacun d'une place" (F. Imbert) qui lui permet d'exister en dehors de moi, de mes fantasmes, de mon pouvoir, de mon influence...

C'est cela qui permet de sortir de toutes les formes de fusion et de confusion régressives.

Cette séparation, seule, autorise une alliance future entre des sujets libres.

8) L'éthique est donc,
tout à la fois :

* l'expression d'une
visée individuelle
irréductible,

* et ce qui permet
d'instituer l'objectivité
de la Loi, comme interdit
fondateur d'attenter à
l'intégrité de l'autre,
interdit de la violence.

C'est dire, son caractère
paradoxalement...

* subjectif et objectif,
* éminemment fragile et
fondamentalement
nécessaire.